**Monsieur le Maire adjoint à la Maire du 7ème arrondissement de Paris,**

**Monsieur le Maire de Draguignan,**

**Madame la Principale du collège Général Ferrié de Draguignan,**

**Chers élèves de la classe Défense du collège Ferrié,**

**Chers représentants de la famille Ferrié,**

**Mesdames, messieurs,**

C’est un honneur et un grand plaisir pour moi de m’adresser à vous à l’occasion de l’hommage que vous souhaitez rendre au Général Gustave Ferrié à l’occasion du 150ème anniversaire de sa naissance.

Je voudrais maintenant m’adresser plus particulièrement aux élèves de la classe Défense.

Chers élèves, je sais que vous avez travaillez pour découvrir, avec vos professeurs, qui était le général Ferrié dont votre collège porte le nom.

Vous avez donc déjà appris beaucoup de choses sur lui.

Que puis-je vous apportez de plus, que vous ne connaîtriez pas déjà ?

Je vous propose de revenir d’abord en 1887 pour un premier clin d’œil. Pierre Ferrié est alors ingénieur à la compagnie du chemin de fer du Sud à Draguignan. Son fils Gustave y poursuit sa scolarité et est alors candidat à l’Ecole Polytechnique.

Pierre Ferrié exprime une demande de bourse et trousseau pour son fils. Cette demande reçoit un avis favorable du conseil municipal le 29 avril qui, après étude des ressources familiales, est finalement accordée le 26 juin par le Préfet du Var.

Quelques années plus tard, au début du 20ème siècle, après avoir convaincu les autorités militaires de l’intérêt de la radio que l’on appelait télégraphie sans fil à l’époque, le capitaine Ferrié fait réaliser au pied de la tour Eiffel un premier poste, dont l’entrée se trouvait derrière moi, sur ma droite. Ce poste jouera un rôle majeur dès le mois d’août 1914.

C’est ici, en effet, que le lieutenant-colonel Gustave Ferrié rassemble 6 sapeurs-télégraphistes qui avaient démontré leurs aptitudes dans le domaine. Ces 6 compagnons devaient assurer les communications à très longues distances, en particulier avec la Russie qui était un allié de la France ; ils devaient également tenter d’intercepter les communications ennemies. Tous les matins, Ferrié, depuis son bureau de la Tour-Maubourg, à quelques pas d’où nous sommes, venait les voir et leur demandait ce qu’ils avaient réalisé au cours de la nuit. Pour eux, celui qu’ils appelaient « Le patron » était un homme exigeant mais très humain. Ils lui vouaient une admiration sans bornes. L’un d’entre-eux s’appelait Jean Poncin, dont l’Union nationale des transmissions a fait publier les souvenirs en 2016 dans un livre que je vous recommande si vous ne le connaissez pas déjà !

Au moment où le cycle des commémorations du centenaire de la Grande Guerre s’achève, il faut retenir que le premier conflit mondial est un exemple de transformation extraordinaire, unique même. L’industrie de guerre s’est développée de manière remarquable pour faire face aux besoins toujours croissants des opérations. Deux domaines en ont particulièrement bénéficié : la motorisation et les télécommunications, au point que les documents de doctrine d’emploi des forces armées ont dû être modifiés tous les ans pendant le conflit pour prendre en compte les nouveaux acquis.

Le colonel Ferrié est le grand expert du domaine des télécommunications à cette époque. Il échange en permanence avec les troupes au front d’un côté et les industriels de l’autre.

Ainsi, sous sa direction, sont construits et déployés de très nombreux postes radiotélégraphiques : des postes fixes, automobiles, hippomobiles, à dos de mulet, pour avions, pour tranchées, etc. Chose sans doute moins connue, il fait même conduire une étude pour la réalisation de stéthoscopes spéciaux pour la recherche de projectiles dans les blessures !

Il fait développer des postes d’écoute qui permettront d’intercepter les communications de l’adversaire et c’est ainsi que pourra être décidé, entre autres, le lancement de la première campagne de la Marne avec le succès qui s’en est suivi.

Passé général en 1919, il y a donc cent ans, il est nommé Inspecteur du service de la télégraphie militaire et des transmissions et, jusqu’à son décès en 1932, il déploie une énergie considérable pour faire prendre en compte, avec plus ou moins de succès, les enseignements sur les transmissions militaires issus de 14-18 aux plans de l’organisation, des effectifs et des matériels.

Pour les transmetteurs d’aujourd’hui, le général Gustave Ferrié représente le chef militaire par excellence, paré des plus belles vertus de courage et d’abnégation. Celui que nous qualifions de soldat-ingénieur reste un exemple pour tous ceux qui ont la charge de la maîtrise de la haute technologie dans les armées.

L’Union nationale des transmissions est ainsi très honorée de rendre hommage à vos côtés au général Gustave Ferrié.

Je vous remercie pour votre attention.

GDI (2S) Yves-Tristan Boissan

Président de l’UNATRANS